



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Réflexions Prudentes. Pensées Morales. Maximes Stoïciennes

Nieremberg, Juan Eusebio

Amsterdam, 1671

LV.

urn:nbn:de:hbz:466:1-11347

quand elle fait, comme il luy arrive d'ordinaire, sa peine & son supplice de la joye & du contentement des autres. O! que ceux-là sont malheureux, qui se laissent gouverner par cette honteuse passion, & qu'ils font à plaindre, puisque les maux réels ne les tourmentent pas seulement, mais aussi tout ce qu'ils découvrent de bon & d'avantageux dans les autres. Les maux de cette vie ne fussent que trop pour rendre un homme malheureux, mais l'envie l'afflige doublement, se servant du bonheur des autres afin de le tourmenter.

L V.

LA comparaison seroit assez juste, ce me semble, si on disoit que l'envie ressemble à cette sorte de pierre dont on se sert pour affiler le tranchant des couteaux. En effet l'envie n'est bonne qu'à éguiser la langue; cependant il est avantageux d'estre

E blâmé

blâmé & repris par un médifant, & nous voyons ordinairement que ceux qui font tout à fait declarez pour la médifance, ne ſçauroient ſ'abſtenir de parler contre les gens de bien.

LVI.

IL vaut mieux eſtre le but de l'envie, que l'objet de la flaterie. La condition d'un envieux eſt pire mille fois que celle d'un homme frappé de peſte. Il y en a même qui ne craignent pas de dire qu'il vaudroit mieux eſtre poſſédé du Diable, que de l'envie. Nous voyons en effet, que l'envie eſt mauvaiſe, de quel que biais qu'on la veuille conſiderer; la malice qui l'accompagne, eſt très-abominable, & la peine qu'elle traîne après ſoi, eſt encore plus étrange qu'on ne l'imagine.

LVII.